# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

377480

NOUVEAU

# JOURNAL ASIATIQUE,

OU

## RECUEIL DE MÉMOIRES,

### D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX;

RÉDIGÉ

PAR MM. BURNOUF. — CHÉZY. — COQUEBERT DE MONTBRET. — DEGÉRANDO. — GARCIN DE TASSY. — GRANGERET DE LAGRANGE. — DE HAMMER. — HASE. — GUILL. DE HUMBOLDT. — STAN. JULIEN. — KLAPROTH. — RAOUL-ROCHETTE. — ABEL-RÉMUSAT. — SAINT-MARTIN. — GUILL. DE SCHLEGEL. — SILVESTRE DE SACY, ET AUTRES ACADÉMICIENS ET PROFESSEURS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS;

ET PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

## TOME II.

IMPRIMÉ,

PAR AUTORISATION DE M.GR LE GARDE DES SCEAUX,

À L'IMPRIMERIE ROYALE.

PARIS. — 1828.

# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

obtenu plus tard la conviction que les Khazars n'appartenaient pas à la famille des peuples turcs, j'ai reproduit mon étymologie dans un mémoire lu le 1.er septembre 1823, à la Société asiatique, en dérivant le nom de *Sarkel*, de *sar*, *sarni*, *sorni*, qui signifient *blanc* en langue vogoule, et de *kell*, *kuel*, *koual*, *kol*, habitation, dans le même idiome, et *kil* ou *kel* en tchouvache. J'ai été charmé d'apprendre que mon savant ami M. Frœhn s'est rangé à-peu-près de mon opinion de 1817, dans un mémoire qu'il a lu, au mois de novembre 1822, à une séance de l'Académie de Saint-Pétersbourg, et dans lequel il propose d'expliquer le mot *Sarkel* par le tchouvache *chorà*, blanc, et *kil*, maison (1).

---

## *Relation du pays de Ta ouan; traduite du chinois par* M. BROSSET jeune (2).

Ce morceau a été expliqué en grande partie au cours de chinois du collége de France, et les synonymies géo-

---

(1) Je saisis cette occasion pour inviter M. *J. J. Schmidt* à Saint-Pétersbourg, à prendre dorénavant de meilleurs renseignemens avant d'accuser un confrère de plagiat, comme il l'a fait, en supposant que je m'étois approprié la découverte de M. Frœhn, relativement à l'explication du nom de Sarkel. Voyez *J. J. Schmidt's Wür- digung und Abfertigung u. s. w.* p. 64.

(2) Cette relation est le 123.e livre du *Ssé-ki de Ssématsien*; elle renferme l'histoire de 43 ans (140-97 avant J. C.). La plus grande partie des positions qui y sont indiquées, se retrouvent dans l'atlas des *Tableaux historiques de l'Asie*, par M. Klaproth. Il convient de consulter celle des cartes qui se rapporte à la fin du deuxième siècle avant l'ère chrétienne.

graphiques ont été recueillies de la bouche même du savant professeur, en 1826.

---

LES traces des *Ta ouan* (1) sont connues depuis *Tchang-kien* (2), capitaine des *Han*, en l'année *kien-youen* (3). A cette époque, le fils du Ciel interrogeant des *Hiong-nou* (4) qui s'étaient soumis, apprit que les *Hiong-nou* avaient battu les *Youe-chi*, et fait une coupe du crâne de leur roi; qu'enfin les *Youe-chi* s'étaient dispersés, la rage dans le cœur contre les *Hiong-nou*, sans vouloir faire la paix avec eux.

A ce récit, l'empereur des *Han* (5), qui souhaitait détruire les barbares des environs, et pour réaliser ses projets de communications par des caravanes qui traverseraient le pays des *Hiong-nou*, fit chercher des gens capables de cette commission. *Kien*, capitaine de la caravane des *Youe-chi*, et *Tchang-y-chi kou-hou nou-kan-fou* sortirent ensemble par *Long-si* (6), se portant vers les *Hiong-nou*. Ceux-ci les arrêtèrent et les livrèrent au *Tchen-yu* (7). Le *Tchen-yu* les retint, « car, » disait-il, le pays des *Youe-chi* est au nord de mon

---

(1) Peuples du pays de *Fergana*.

(2) *Tchang-kiao*, suivant Deguignes (*Hist. des Huns*, tom. II pag. 48 et suiv.)

(3) 140 ans avant J. C.

(4) Les Huns.

(5) *Vou-ti*, 6.e empereur de la dynastie des *Han*; il régna 54 ans, 140-86 avant J. C.

(6) *Yng-tao-fou*, dans le *Chen-si*.

(7) Ou *Tanjou*, chef des *Hiong-nou*; c'était alors *Lao-chang*. *Deguignes*, ibid. I, 216.

» pays; quelle raison les *Han* peuvent-ils avoir d'y » envoyer des gens? S'il me prenait envie d'en en- » voyer à *Youe* (1), les *Han* m'écouteraient-ils? » Il les garda dix ans et leur donna des femmes.

Mais *Tchang kien*, qui avait ses instructions des *Han* et ne les perdait pas de vue, se trouvant tous les jours plus libre au milieu des *Hiong-nou*, s'échappa avec ses compagnons, se dirigeant vers les *Youe-chi* (2); et après quelques dixaines de jours de marche, il arriva à *Ta ouan*. Les gens du pays avaient entendu parler de la fertilité et des richesses des *Han;* mais, malgré tous leurs desirs, ils n'avaient pu nouer de communications. Ils virent *Kien* avec plaisir, et lui demandèrent ce qu'il voulait: *Kien* leur dit « qu'en- » voyé des *Han* chez les *Youe-chi*, il avait été arrêté » par les *Hiong-nou*, qu'il s'était échappé, et qu'il » priait le roi de le faire conduire; que s'il pouvait » rentrer chez les *Han*, le prince des *Han* ferait au roi » des présens aussi riches qu'il pouvait le souhaiter. » Sur sa parole, le roi de *Ta ouan* lui donna des guides et des chevaux de poste, qui le menèrent à *Kang-kiu* (3). De là il fut remis à *Ta-youe-chi*. Le roi des

---

(1) Ancien royaume dans la province de *Peking*, à l'est du pays des *Han*.

(2) Les *Youe-chi*, *Issedon serica*, suivant Deguignes. Avant leur défaite, ils demeuraient dans le pays compris entre les *Hiong-nou* et la Chine. Ils émigrèrent vers la grande Bucharie, en l'an 139 avant Jésus-Christ.

(3) Samarcande.

*Youe-chi* avait été tué par les *Hiong-nou*, et son fils (1) était sur le trône.

Vainqueurs des *Ta-hia* (2), les *Youe-chi* s'étaient fixés dans leur pays, gras et fertile, peu infesté de voleurs, et dont la population était paisible. En outre, depuis leur éloignement des *Han*, ils ne voulaient absolument plus obéir aux barbares. *Kien* pénétra, à travers les *Youe-chi*, à *Ta-hia*, et ne put obtenir des *Youe-chi* une lettre de soumission. Après un an de délai, revenant au mont *Ping-nan* (3), il voulut traverser le pays de *Kiang;* mais il fut repris par les *Hiong-nou*. Au bout d'un an, le *Tchen-yu* mourut. Le *Ko-li-vang* (4) de la gauche battit l'héritier de la couronne, et se mit en sa place : l'intérieur du pays était en combustion. *Kien*, conjointement avec *Hou-tsi* et *Tchang-y-fou*, s'échappa et revint chez les *Han* (5). Il fut reçu honorablement et créé *tai-tchong-ta-fou*. *Tchong-y* fut fait *fong-sé-kiun*. *Kien* était robuste, d'une ame élevée, éminemment conciliant, et se fit chérir des barbares; quant à *Tchong-y*, du pays de *Kou-hou* (6), c'était un excellent archer, atteignant d'une flèche rapide le gibier dont il faisait sa nourriture. Ainsi de la troupe

(1) Sa femme, selon d'autres. Certains barbares, ajoutent les commentateurs chinois, sont gouvernés par des femmes.

(2) Les *Dahæ*, habitans du Candahar.

(3) Montagne dans le Tibet.

(4) Il y a aussi chez les *Hiong-nou* le *ko-li-vang* de la droite; ce sont deux grands fonctionnaires.

(5) En l'année 127 avant J. C.

(6) Pays des *Ouïgours*.

de *Kien*, qui était de cent hommes au départ, il n'en revint que deux.

Outre les pays qu'il visita en personne, *Ta ouan*, *Ta-youe-chi*, *Ta-hia* et *Kang-kiu*, il apprit qu'il y avait dans les environs cinq ou six grands royaumes; voici la relation qu'il en fit au fils du Ciel.

*Ta ouan* est au sud-ouest des *Hiong-nou*, juste à l'ouest des *Han*, à-peu-près à dix mille *li* (mille lieues); c'est un peuple sédentaire et cultivateur. Les champs produisent du froment et du riz; on y trouve du vin de *po tao* (1) et d'excellens chevaux qui suent le sang; ils proviennent d'un étalon céleste. Ils ont des villes murées et des maisons, et comptent parmi leurs alliés soixante-dix villes tant grandes que petites. La population est de cent mille hommes approchant. Leurs soldats sont des archers, des piquiers et des tireurs à cheval. Au nord, est *Kang-kiu*, à l'ouest, *Ta-youe-chi*, au sud-ouest, *Ta-hia*, au nord-est, *Ou-sun*, à l'est, *Han-so* et *Yu-tchi*.

A l'ouest de *Yu-tchi* (2), les fleuves coulent vers la mer d'occident (3); à l'est, vers la mer salée (4) qui se perd sous terre.

Au midi sont les sources du *Ho* (5) et beaucoup de pierres de *Yu;* le *Ho* se dirige vers le royaume du Milieu; et les villes murées et les habitations du

(1) Raisin.
(2) *Yu-tien*, selon Deguignes et Mailla; c'est le plateau de *Koten*.
(3) Mer Caspienne.
(4) Lac de *Lop*.
(5) Le *Hoang-ho*, ou *Fleuve Jaune*.

*Léou-lan* (1) et de *Kou-chi* sont sur la mer salée. Celle-ci est à-peu-près à cinq mille *li* de *Tchang-ngan* (2). La droite des *Hiong-nou* s'appuie sur la mer salée; ils s'étendent à l'orient jusqu'à *Long*, à l'occident jusqu'à *Tchang-tching*, au midi ils touchent les *Kiang* (3) et ferment la route du pays des *Han*.

*Ou-sun* (4), à-peu-près à deux mille *li* au nord-est de *Ta ouan*, peuple nomade, cherchant les pâturages, ayant les mêmes mœurs que les *Hiong-nou :* on y compte quelques dix mille archers (5), hardis au combat. Autrefois ils furent soumis aux *Hiong-nou*, jusqu'à ce qu'enfin, rassemblant leurs alliés, ils refusèrent l'hommage.

*Kang-kiu*, au nord de *Ta ouan*, à-peu-près à deux mille *li*, peuple nomade, fort semblable pour les mœurs aux *Youe-chi;* on y compte quatre-vingts ou quatre-vingt-dix mille archers; ils sont limitrophes de *Ta ouan*. De petits royaumes au midi les garantissent contre les *Ta-youe-chi*, à l'orient contre les *Hiong-nou*.

*Yen-tsai* (6) à deux mille *li* à-peu-près au nord-

(1) *Ouïgourie.*

(2) *Si-an-fou*, dans le *Chensi.*

(3) Peuples et pays dans le Tibet.

(4) Près du lac *Saissan* et des rivières *Ili* et *Irtisch.*

(5) Les nombres sont rarement exprimés en sommes rondes dans tout ce livre; et les particules *yu, ko, seou*, dont ils sont accompagnés, ont souvent un sens vague. Quelquefois, comme ici, leur signification est précise.

(6) Pays près du lac d'*Aral.*

ouest de *Kang-kiu*, pays de nomades, dont les mœurs ressemblent fort à celles de *Kang-kiu ;* on y compte dix mille archers; ils sont voisins d'un grand lac sans montagnes sur ses rivages ; c'est la mer du Nord.

*Ta-youe-chi*, à deux ou trois mille *li* à l'ouest de *Ta ouan*, au nord du fleuve *Ouei* (1), au midi sont les *Ta-hia*, à l'occident *'An-si* (2), au nord *Kang-kiu*. C'est un pays de nomades, de mœurs semblables à celles des *Hiong-nou ;* à-peu-près cent ou deux cent mille archers. Au temps de sa puissance, ce peuple méprisait les *Hiong-nou*, mais il fut battu sous le roi *Tchang-lun ;* le *tchen-yu* des *Hiong-nou*, *Lao-chang* tua le roi des *Youe-chi*, et de son crâne il se fit un vase à boire. Dans l'origine, les *Youe-chi* demeuraient entre *Tun-hoang* et les monts *Ki-lien* (3). Battus par les *Hiong-nou*, ils s'éloignèrent par-delà *Ta ouan*, défirent les *Ta-hia*, et se les assujettirent. Aussitôt ils établirent leur camp royal au nord du fleuve *Ouei*. Le reste, en petit nombre, ne put s'échapper, et se maintint chez les *Kiang* du mont *Nan-chan*, sous le nom de *petits Youe-chi*.

*'An-si*, à quelques milliers de *li* à l'occident des *Ta-youe-chi*, peuple sédentaire et cultivateur.

Les champs produisent du riz et du vin de *po tao*, leurs villes murées sont comme celles de *Ta ouan ;*

---

(1) Oxus.

(2) Les *Asi* de l'*Iran*.

(3) Ou *Tien-chan*, chaîne de montagnes près de *Ha-mi*, à dix lieues sud-ouest de *Kan-tchéou*, dans le *Chen-si*.

celles de leurs alliés, tant grandes que petites, sont au nombre de cent. Ce pays, qui est fort grand, peut avoir en tout sens mille *li*. Il est situé vers le fleuve *Ouei*. On y trouve des marchés : les négocians font usage de chariots et de barques pour aller dans les pays voisins jusqu'à quelques mille *li*. Ils ont des pièces de monnaie en argent, à l'effigie du roi : à sa mort on change les empreintes pour celles du nouveau roi; des traits obliques semblables à des plantes entrelacées servent de date.

A l'occident sont les *Tiao-tchi;* au nord, *Yen-tsai* et *Li-kan*.

*Tiao-tchi* (1), à quelques mille *li* à l'ouest de *'Ansi*, vers la mer d'occident; pays chaud et humide. On y cultive la terre, qui produit du riz; on y trouve des œufs d'oiseaux qu'on prendrait pour de grands vases. La population est considérable, et, dans certains endroits, gouvernée par de petits chefs tributaires de *'An-si*, dont ils sont les pays extérieurs. Il y a des jongleurs habiles. Les anciens savent par tradition que chez les *Tiao-tchi*, était le *Jo-choui* et *Si-vang-mou* (2), mais nul ne l'avait vu.

*Ta hia*, à deux mille *li* au sud-ouest de *Ta ouan*, au midi du fleuve *Ouei*, peuple sédentaire, ayant des maisons et des villes murées. Ils ressemblent

(1) Les *Tadjiks*, dans le *Turkestan*.

(2) *La mère du roi d'Occident*, personnage inconnu, dont il est question dans l'histoire d'un roi de la dynastie des *Tcheou*, qui fit un grand voyage à l'ouest pour l'aller voir. — *Jo-choui* (eau faible), fleuve du pays de *Si-vang-mou*.

beaucoup aux *Ta ouan* pour les mœurs, et n'ont pas de grands chefs. On y trouve pourtant des villes gouvernées par de petits princes. Leurs troupes sont faibles et timides au combat ; mais ils excellent dans le commerce. Lors de l'émigration des *Ta-youe-chi* à l'occident, les *Ta-hia* furent battus et assujettis par eux; la population est considérable, et se monte à un million d'habitans. La capitale, appelée *Lan-chi-tching*, renferme des bazars où l'on peut se procurer toute sorte de choses. Au sud-est est le pays de *Chin-to* (1).

*Kien* dit : « Lorsque j'étais à *Ta-hia*, j'y vis des » bambous de *Kiong* et des étoffes de *Cho* (2). » D'où viennent ces objets, demandai-je? nos mar- » chands, dirent les gens de *Ta-hia*, les achètent à » *Chin-to*, à quelques mille *li* au sud-est de *Ta-hia*; » le peuple y est sédentaire, fort semblable à *Ta-hia* » pour les mœurs; mais le pays est bas, humide, » et brûlé par la chaleur. Là on dresse des éléphans » pour les combats, et le pays est situé près d'un » grand fleuve. Sur quoi je raisonne ainsi : *Ta-hia* » est à deux cents *li* au sud-ouest de *Ta ouan*, et » *Chin-to*, à quelques mille *li* au sud-est de *Ta-hia*, » se procure des objets de *Cho;* donc *Chin-to* n'est » pas loin de *Cho*. Maintenant donc, pour aller à » *Ta-hia*, si vous traversez *Kiang*, on vous y voit » de mauvais œil; si vous montez un peu au nord,

(1) Nom chinois de l'Inde.

(2) *Kiong* et *Cho*, deux anciens royaumes de la province chinoise de *Sse-tchouen*.

« les *Hiong-nou* vous arrêtent : allons par *Cho*, vu » sur-tout qu'il n'y a pas de brigands. » Le fils du Ciel, apprenant que *Ta ouan*, *Ta hia*, *'An-si*, et d'autres grands pays, renfermaient beaucoup de raretés, que les peuples y étaient sédentaires, qu'ils avaient dans leur gouvernement intérieur une grande ressemblance avec celui des *Han*, qu'au nord enfin, *Ta-youe-chi* et *Kang-kiu*, pays redoutables par leurs milices, pourraient, par des présens, être engagés à apporter l'hommage de leur commerce, qu'il faudrait seulement les traiter avec justice, et qu'alors, dans cette immense étendue de dix mille *li*, on ferait respecter les neuf interprètes, on corrigerait les mœurs, on imprimerait l'amour de la vertu jusqu'aux quatre mers ; le fils du Ciel, dis-je, approuva le plan de *Kien*, lui ordonna de rassembler à *Cho* et à *Kien* les gens sans occupation, et de les diriger par quatre routes à-la-fois.

Ils sortirent par *Ouang*, par *Yen*, par *Si* (1), et par *Kiong*. Mais à peine les bannis eurent-ils fait 2,000 *li*, que ceux du nord furent arrêtés par les *Ti* et les *Tso* (2), ceux du midi par les *Hi* (3) et les *Kouen-ming*. Ces barbares, brigands s'il en fut, tuèrent à l'improviste nombre de marchands, si bien que personne ne put passer. Ils eurent toutefois connaissance d'un pays, à quelques mille *li* à l'ouest, où l'on dresse des éléphans, nommé *Tien-youe*, et quelques marchands de *Cho* s'y portèrent, dérobant frauduleusement leurs mar-

(1) Trois pays sur la frontière occidentale de la Chine.
(2) Deux nations barbares du *Chen-si*.
(3) Barbares du *Ssé-tchouen*.

chandises : ce fut donc en recherchant la route de *Ta-hia* que les *Han* découvrirent le pays de *Tien-youe* (1).

Les *Han* autrefois avaient voulu pénétrer à travers les barbares du sud-ouest, et tous leurs efforts avaient été inutiles. Lorsque enfin *Tchang-kien* dit que cette route menait à *Ta-hia,* on s'occupa de nouveau de ces barbares. *Kien* suivit, en qualité de *Kiao-wei,* le grand général, qui battit les *Hiong-nou,* et se fit instruire des lieux où se trouvaient les eaux et les pâturages pour la subsistance de l'armée. *Kien* reçut alors le titre honorifique de *po-vang-heou* ( prince très-pénétrant ).

Ceci arriva la 6.e année de *Youan-so* (2). L'année suivante, *Kien,* en qualité de *wei-kiun* conjointement avec le général *Li,* sortit à droite par le nord, et battit les *Hiong-nou.* Ceux-ci traquèrent le général *Li,* et la perte de l'armée fut considérable. *Kien* eût dû perdre la tête; il se racheta au prix de la dégradation de ses titres et charges. Cette même année, une troupe de cavaliers d'élite partit du pays des *Han,* et battit les *Hiong-nou* réunis à *Si-tching,* au nombre de quelques dix mille hommes, et perça jusqu'au mont *Ki-lien.*

L'année suivante, *Hoen-sie-vang* vint avec son peuple se soumettre aux *Han;* et *Kin-tching* à l'occident de *Ho-li,* et le mont *Ping-nan* jusqu'au lac salé, furent purgés des *Hiong-nou,* qui depuis lors, s'ils eurent des chefs, furent du moins réduits à un petit

(1) Royaume de Pégou.
(2) L'an 122 avant J. C.

nombre. Deux ans après, les *Han* battirent et firent prisonnier le *Tchen-yu* (1) à *Moupé.*

Le fils du Ciel fit alors quelques questions sur *Ta-hia* et autres lieux, à *Kien,* qui avait perdu ses titres. Celui-ci dit : « Quand j'étais chez les *Hiong-*
» *nou,* j'ai ouï parler du roi d'*Ou-sun* appelé *Kouen-*
» *mo* (2). Le père du *Kouen-mo* avait un petit pays sur
» la lisière occidentale des *Hiong-nou ;* les *Hiong-nou*
» le firent périr, mais le *Kouen-mo* avait un fils qui fut
» abandonné au désert. Un corbeau vola au dessus de
» lui, portant de la viande dans son bec, et une louve
» lui présenta sa mamelle. Frappé de ce prodige, le
» *Tchen-yu* le recueillit et l'éleva. Devenu grand, il
» rendit au *Tchen-yu* quelques services, à la tête des
» armées, et ce prince lui remit les états de son père,
» et le fit gouverneur en chef de *Si-tching.* Le
» *Kouen-mo* ramassa les débris de son peuple, s'em-
» para de plusieurs petites villes voisines, et mit sur
» le pied de guerre quelques dix mille archers. A la
» mort du *Tchen-yu,* le *Kouen-mo* s'en alla en pays
» lointain, où il s'établit, refusant désormais l'hommage
» au *Tchen-yu.* Ces *Hiong-nou* détachèrent contre lui
» une troupe d'élite, qui ne put le soumettre et prit
» le parti de s'en aller, croyant que le ciel s'en mêlait.
» Il ne serait pas bien difficile de se les attacher. Le
» *Tchen-yu* vient d'être humilié, et l'ancien pays de

---

(1) *Kiun tchin,* fils et successeur de *Lao-chang.* Deguignes, *ibid.* Il régna jusqu'à l'an 114 avant J. C.

(2) *Kouen-mi,* selon Deguignes ; ce n'est pas le nom propre, mais c'est le titre du roi d'*Ou-sun.*

» *Hoen-sie-vang* est désert. Or on sait que les barbares » portent un œil de concupiscence sur les richesses » et les productions du pays des *Han*. Profitons du » moment pour engager les *Ou-sun*, à force de présens » et de belles étoffes, à venir habiter plus à l'est l'an- » cien pays de *Hoen-Sie*, et à faire avec les *Han* une » alliance étroite. S'ils l'acceptent, le bras droit des » *Hiong-nou* est coupé : cela fait, les *Ta-hia* et les » autres peuples de l'ouest peuvent se laisser attirer » eux-mêmes. En ce cas, ils seraient nos *pays exté-* » *rieurs* (1).» Le fils du Ciel approuva tout, et donna à *Kien* le titre de *Tchong-lang-tsiang*.

Celui-ci rassembla 300 hommes, 600 chevaux, 10,000 têtes de bétail, pour leur subsistance, des étoffes de soie pour des valeurs incalculables, et nombre d'agens accrédités et de substituts d'ambassade, pour les envoyer sur la route de divers côtés. Arrivé à *Ou-sun* (2), *Kien* fut reçu par le *Kouen-mo* à la manière des envoyés du *Tchen-yu*. Il en fut indigné ; mais connaissant la cupidité des barbares, il leur dit : « Puisque le fils du Ciel daigne vous envoyer des » présens, si vous ne leur rendez hommage, on les » remportera.» Le *Kouen-mo* y consentit, et fit l'ancien hommage. Les instructions de *Kien* portaient : « Si *Ou-sun* veut venir à l'orient, dans le pays d'*Hoen-* » *sie*, les *Han* donneront pour femme au *Kouen-mo* » une princesse de leur palais. »

---

(1) C'est-à-dire, *nos tributaires*.

(2) L'an 116 avant J. C.

Le pays d'*Ou-sun* était divisé; son roi, cassé de vieillesse, connaissait à peine, vu l'éloignement, le pays des *Han;* il obéissait d'ailleurs depuis long-temps au *Tchen-yu :* s'il fallait se rapprocher, ses grands vassaux craignaient les barbares, et ne consentiraient pas à une émigration; il ne put les y amener, et *Kien* n'obtint point la lettre de soumission. Or, le *Kouen-mo* avait dix enfans, dont l'un appelé *Ta-lo*, homme puissant et influent sur la multitude, faisait bande à part avec dix mille cavaliers. L'aîné de *Ta-lo,* héritier présomptif, avait un fils nommé *Yn-tsi.* Cet héritier présomptif mourut tout à coup; mais, se trouvant au lit de la mort, il avait appelé son père le *Kouen-mo,* et l'avait prié de faire retourner son titre sur la tête d'*Yn-tsi,* à l'exclusion de tout autre. Le *Kouen-mo* dans sa douleur, lui donna sa parole. Il meurt, et *Yn-tsi* est déclaré héritier présomptif. *Ta-lo,* indigné de n'avoir pu succéder à son aîné, rassemble ses frères, ameute le peuple, se révolte, et veut aller assiéger *Yn-tsi* et *Kouen-mo.* Ce vieillard, toujours craignant que *Ta-lo* ne fît périr son frère, donna à *Yn-tsi* 10,000 cavaliers, avec lesquels il se sépara. Le *Kouen-mo* en ayant autant, le royaume était divisé en trois; mais la plus grande partie inclinait pour le *Kouen-mo,* qui, tout cela considéré, n'osait prendre d'engagement avec *Kien.*

*Kien* ayant donc expédié ses substituts en divers sens, à *Taouan, Kang-kiu, Ta-youe-chi, Ta-hia, 'An-si, Chin-to, Yu-chi, Han-so,* et dans tous les pays voisins, des guides et interprètes d'*Ou-sun* l'ac-

compagnèrent au retour, avec dix envoyés du pays, et autant de chevaux, chargés de rapporter des nouvelles, et d'observer l'étendue et la puissance des *Han*. A son arrivée, *Kien* reçut le titre de *Ta-hing-lie*, et fut mis au nombre des neuf *King*, puis au bout d'un an il mourut. Les envoyés d'*Ou-sun* revinrent chez eux annoncer ce qu'ils avaient vu de la population et des richesses des *Han*, nouvelles qui rehaussèrent la haute idée qu'on en avait. Cependant les gens envoyés par *Kien* à *Ta-hia* et autres lieux revinrent les années suivantes, avec des naturels de ces divers pays. Ce fut à partir de cette époque que les pays du nord-ouest eurent connaissance de la route des *Han*, ouverte par *Kien*. Depuis lors, les envoyés se réclamaient de *Po-vang-heou*, et son nom leur servait de titre de créance dans les pays extérieurs.

Mais après la mort de *Kien*, les *Hiong-nou* eurent vent que les *Han* traversaient le pays d'*Ou-sun* pour aller à *Ta ouan;* ils en furent irrités et battirent les *Ou-sun;* et comme les envoyés des *Han* à *Ou-sun*, outrepassant leurs besoins, avaient fait des alliances avec *Ta-ouan* et *Ta-youe-chi*, les *Ou-sun* alarmés envoyèrent offrir aux *Han* un présent de chevaux, et demandèrent à s'allier aux *Han*, au moyen d'un mariage avec une princesse du palais. Le fils du Ciel consulta ses ministres, dont l'avis unanime fut qu'il fallait recevoir la dot, et envoyer ensuite une femme. Avant de rien conclure, le fils du Ciel ouvrit le *Y-king*, et reçut cette réponse :

« Les chevaux divins doivent venir du nord-ouest.
» Ceux d'*Ou-sun* portent le nom de chevaux célestes ;

» mais ceux de *Ta ouan*, qui suent le sang, sont plus » robustes. Appelez désormais les chevaux d'*Ou-sun* » perfection de l'occident, et ceux de *Ta ouan* che- » vaux célestes. »

Alors fut bâti *Ling-kiu* (1), et organisé le district de *Tsieou-tsiuen*, sur la route du nord-ouest. On fit aussi de nouvelles recrues pour *'An-si*, *Yen-tsai*, *Li-kan*, *Tiao-tchi* et *Chin-to*; mais le fils du Ciel convoitait par-dessus tout les chevaux de *Ta ouan*. Les envoyés s'attendaient les uns les autres sur la route. Les grandes caravanes étaient de quelques centaines d'hommes, et les moindres de cent. Du temps de *Po-vang-heou*, il y avait de grandes facilités pour les vivres, mais, avec le temps, il y en eut moins et de qualité inférieure. Le nombre des caravanes était par année de dix au plus, de cinq ou six au moins. Les courses les plus lointaines duraient neuf ans, les plus rapprochées n'étaient que de quelques années.

Vers le même temps, les *Han* détruisirent *Youe*, *Cho*; et les autres barbares du sud-ouest, dans leur crainte, demandèrent un gouverneur, et vinrent faire hommage. Alors furent établis les districts de *Y-tcheou*, de *Youe*, de *Y*, de *Tsiang*, de *Léou*, de *Li* et de *Min*, destinés à unir les frontières des *Han* et de *Ta-hia*. *Pé-chi*, *Tchang-lin* et d'autres gens d'*Youe*, formant plus de dix caravanes, sortirent en une seule année, se dirigeant vers *Ta-hia*. Ils furent de nouveau interceptés, massacrés et pillés par les *Kouen-ming*,

(1) *So-tcheou-wei*, dans le *Chen-si*.

si bien que pas un ne put arriver à son but. Alors les *Han* firent recruter les malfaiteurs de *San-fou;* ceux-ci, réunis aux troupes de *Pa* et de *Cho*, sous la conduite des deux généraux *Kouo tchang* et *Wei-kouang*, au nombre de quelques dixaines de mille hommes, allèrent battre les *Kouen-ming*, qui avaient détroussé les caravanes, et l'on se retira après avoir pris ou tué quelques dixaines de mille hommes. D'autres caravanes furent encore dévalisées par les *Kouen ming*, sans que pas une pût parvenir.

Quant à la route du nord par *Tsieou tsiuen*, les marchands y allèrent en si grand nombre, que les pays extérieurs en vinrent à mépriser les étoffes et les productions du pays des *Han*. *Po-vang-héou*, en ouvrant aux caravanes la route des pays extérieurs, leur avait assuré une haute considération. Après lui, les chefs des caravanes ne cessèrent de présenter des écrits au trône, disant que les pays extérieurs étaient pleins de barbares qui ne demandaient les caravanes que dans des vues perfides. Comme la course était longue et que personne n'avait envie de la faire, le fils du Ciel, ayant pris connaissance de ces écrits, donna des brevets, fit recruter parmi le peuple des chefs de bande, gens sans aveu, et de ces masses bigarrées on forma des caravanes destinées à faciliter de plus en plus les communications. Ils ne purent opérer leur retour sans être attaqués et pillés de leurs effets; ils perdirent même leurs instructions. Le fils du Ciel, voyant que cela tournait en habitude, ordonna tout-à-coup, dans sa colère, une information contre les plus coupables,

avec ordre de se racheter des derniers supplices, s'ils voulaient être envoyés de nouveau. La mission ne put encore se terminer, et les envoyés manquèrent inconsidérément à leurs ordres. Leur chef raconta même ce qui se passait dans les pays extérieurs : « que dans les » grands états où l'on envoyait des gens accrédités, » dans les petits où allaient les substituts, on était ac- » cablé d'injures, sans pouvoir faire aucune affaire ; » que c'était à qui agirait plus mal ; que la plupart des » envoyés étant des gens pauvres, les magistrats des » petites villes faisaient baisser le marché, en haussant » le prix des vivres, afin d'avoir pour eux tout le profit » du commerce étranger. Enfin, on était décrédité » dans les pays extérieurs. »

Considérant qu'à une si grande distance, les troupes des *Han* ne pourraient venir jusqu'à eux, les barbares refusèrent des vivres aux caravanes ; et les marchands, exténués de disette, ne pouvant plus supporter l'excès de leurs maux, en vinrent jusqu'à tourner leurs armes les uns contre les autres. D'autre part, les *Leou-lan* et les *Kou-chi*, peuplades peu importantes, attaquèrent et pillèrent dans un chemin creux une caravane considérable de *Wang-hoai ;* et les *Hiong-nou*, avec des cavaliers d'élite, se mirent à attendre en embuscade les marchands qui allaient en occident. Il n'y eut plus qu'un cri sur ce qu'il y avait à souffrir dans les pays extérieurs ; et les marchands représentèrent qu'il serait facile de les soumettre, vu la faiblesse de leurs troupes. Sur quoi le fils du Ciel, suivant ce qui s'était déjà fait, chargea *Ponou*, *tsong-piao-heou*, de ramasser la cava-

lerie alliée, et les troupes des districts, au nombre de plusieurs dixaines de mille hommes, d'aller jusqu'au fleuve des *Hiong-nou*, et d'exterminer les barbares. Ceux-ci disparurent : l'année d'après, *Kou-chi* fut battu. *Po-nou*, avec sept cents chevaux légers, s'avança jusqu'à *Léou-lan*, et fit le roi prisonnier; puis il revint, ayant défait *Kou-chi*, étendu au loin la terreur de ses armes, humilié *Ou-sun* et *Ta ouan;* il fut créé *tchoyéhéou* (1).

*Vang-hoai*, qui, avec quelques envoyés, avait été maltraité par *Léou-lan*, en fit son rapport au fils du Ciel. Par son ordre, il alla joindre *Po-nou*, et, de concert, ayant battu les barbares, *Vang-hoai* fut créé *kao-heou* (2). Dès-lors les districts de *Tsieou-tsiuen* et de *Ting-tchang* s'étendirent jusqu'à *Yu-men* (3). *Ou-sun* fit un présent de mille chevaux, pour avoir une femme des *Han :* le prince des *Han* lui envoya une princesse royale de son palais de *Kiang-tou*. Celle-ci partit pour épouser le *Kouen-mo* d'*Ou-sun*, et devint sa femme de droite; le roi des *Hiong-nou* envoya au *Kouen-mo* une autre femme qui devint son épouse de gauche. « Je suis vieux, dit alors le *Kouen-mo;* » et il fit épouser la princesse royale à son petit-fils *Yn-tsi*.

Il y a beaucoup de chevaux à *Ou-sun;* les riches en possèdent jusqu'à quatre et cinq mille.

La première fois qu'une caravane des *Han* arriva à

(1) 3.e année *youen-fong*, 107 ans avant J. C.
(2) L'an 106 avant J. C., 4.e année de *youen-fong*.
(3) Passage dans les montagnes du *Chen-si*.

*'An-si*, le roi du pays vint à sa rencontre avec vingt mille chevaux sur la frontière orientale, éloignée de la capitale de plusieurs mille *li*. On rencontre sur la route plus de dix villes murées, et la population est telle qu'à peine il y a interruption de l'une à l'autre. Au retour, les envoyés des *Han* furent accompagnés par ceux du pays, à l'effet d'observer la grandeur et la puissance des *Han*, avec des présens consistant en œufs de leurs gros oiseaux, et en habiles jongleurs de *Li-kan*. On vit même de petits envoyés de *Kouan-tsien* et de *Tay* à l'occident de *Ta ouan*, de *Kou-chi*, de *Kan-so*, de *Sou-hiai*, et d'autres à l'orient du même pays, venir avec des présens à la suite des envoyés, rendre hommage au fils du Ciel, qui en ressentit une grande joie.

Alors furent découvertes par les caravanes les sources du *Ho*, dans les montagnes de *Yu-tchi*, où se trouvent des pierres de *yu* en quantité, dont on apporta une provision chez les *Han*. Le fils du Ciel examinant d'anciennes cartes, y trouva que les montagnes d'où sort le *Ho* s'appelaient *Kouen-lun*.

Vers cette époque, le maître suprême (l'empereur) fit quelques tournées sur les côtes de la mer, s'informant avec soin des pays extérieurs, et s'arrêtant dans les grandes villes les plus peuplées. En passant, il y répandit avec profusion les richesses et les étoffes de soie, pour les récompenser de leurs bons traitemens, et leur faire connaître par sa libéralité l'opulence et la générosité des *Han*. Alors aussi commença la grande vogue des divertissemens publics et des spectacles ex-

traordinaires propres à attirer la foule. On la régalait d'un étang de vin, d'une forêt de viande ; on montrait aux étrangers des pays extérieurs les trésors et les magasins. Ceux-ci étaient frappés de stupeur à la vue de la puissance et de la grandeur des *Han*, des tours d'adresse des jongleurs, des divertissemens publics alors en vogue, qui toute l'année se renouvelaient, se perfectionnaient, s'embellissaient de plus en plus. Depuis lors, les envoyés des pays du nord-ouest allaient et venaient sans interruption ; il en vint même de *Ouan* et des autres pays occidentaux, qui d'abord, dans leur éloignement, avaient refusé de se plier aux rites ; mais on triompha de leurs dédains. Depuis *Ousun* jusqu'à *'An-si*, tout était soumis aux *Hiong-nou*, vainqueurs des *Youe-chi*. Munis d'une patente du *Tchen-yu*, les marchands *Hiong-nou* voyaient venir à leur rencontre des convois de vivres, et pas un état n'eût voulu ni les retarder ni leur nuire. Ceux de *Han*, au contraire, n'obtenaient des vivres, l'entrée des bazars et les bêtes de somme, qu'en produisant leurs étoffes. Ainsi, vu l'éloignement du pays des *Han*, c'était au prix de leurs riches productions qu'ils se procuraient dans les marchés ce qu'ils souhaitaient : tant les *Hiong-nou* inspiraient plus de crainte que les *Han*.

Les pays à gauche et à droite de *Ouan* font du vin de *po-tao ;* les gens riches en mettent en réserve jusqu'à dix mille mesures, qui se conservent plusieurs dixaines d'années sans se gâter. Ces peuples aiment fort le vin, et leurs chevaux sont friands de la plante

*mo-so*. Des marchands du pays des *Han* en recueillirent des graines et les apportèrent chez eux. Ce fut alors pour la première fois que le fils du Ciel sema le *mo-so* et le *po-tao*, pour lesquels on choisit les meilleures terres. Comme en effet les chevaux célestes des pays extérieurs venaient en quantité, le *mo-so* et le *po-tao* semés continuellement auprès des palais isolés et des tours solitaires, était d'un grand usage.

Malgré la grande différence des langages depuis *Ta ouan* jusqu'à *'An-si*, il y a dans les mœurs beaucoup de ressemblance, et l'on s'entend les uns les autres. Tous ces peuples ont l'œil enfoncé, barbe et moustaches épaisses ; ils sont excellens négocians, appréciant les moindres valeurs. Idolâtres du beau sexe, les hommes approuvent toujours ce que disent les femmes. On ne trouve chez eux ni soie, ni vernis, ni l'usage de fondre les pièces de monnaie.

Mais quelques agens des *Han* s'y étant réfugiés et naturalisés, leur apprirent à fondre les métaux, et fabriquèrent leurs armes ; et comme les métaux jaune et blanc du pays des *Han* y étaient connus, on en fit aussi des vases ; mais on ne s'en servit pas pour les étoffes. Enfin, quand les caravanes se furent multipliées, quelques-uns se joignirent à la troupe et furent parfaitement accueillis du fils du Ciel.

Les chevaux de race du pays de *Ouan* sont cachés, dirent-ils, à *Eul-chi-tching*, et ils ne veulent pas les donner aux marchands. Ce discours plut beaucoup à l'empereur, qui aimait les chevaux de *Ouan*.

Il envoya (1) *Tchang-ssé* et *Tche-ling* avec mille pièces d'or et un cheval d'or au roi de *Ouan*, lui demandant des chevaux de race de *Eul-chi*. *Ouan* regorgeait alors des productions du pays des *Han ;* on tint conseil : *Han*, se disait-on, est loin de nous, il y a beaucoup à souffrir le long de la rivière salée. Sur la route du nord sont des barbares voleurs ; par celle du midi, on manque d'eau et de fourrages. Si l'on rencontre quelques villes éparses, les vivres y manquent aussi ; sur une caravane de cent hommes, il faut qu'il en meure de faim plus de la moitié : le moyen de lancer jusqu'ici une armée nombreuse ! Les chevaux de *Eul-chi* sont à nous ; et quel trésor !

Ils refusèrent tout net de les livrer aux envoyés des *Han*. Ceux-ci, indignés, les accablèrent d'injures, et, prenant leur or et leur cheval, ils s'en allèrent. Ils font bien peu de cas de nos refus, dirent alors les grands de *Ouan*. Eux partis, ils leur firent dresser une embuscade sur la route de l'orient à *Yo-tching* avec ordre de les tuer et de les dévaliser.

Mécontens de toutes les caravanes de *Ouan*, le fils du Ciel était furieux. Les troupes de *Ouan* sont faibles, lui dit *Yao-ting-han ;* trois mille hommes d'ici suffiraient et au-delà pour les battre et les exterminer. Anciennement *Tcho-yé-heou* s'étant avancé par les ordres du fils du Ciel, avec sept cents chevaux légers, a battu *Leou-lan* et fait leur roi prisonnier.

Le fils du Ciel approuva le discours de *Ting-han* et

(1) L'an 104 avant J. C.

daigna conférer le titre de *heou* à *Ki-li-chi*. Cependant *Li-kouang-li*, décoré de celui de général d'*Eul-chi-tching*, par ce qu'on espérait qu'il se rendrait maître de cette ville et de ses chevaux de race, ramassa six mille chevau-légers du pays de *Cho*, quelques myriades de jeunes vagabonds des districts, et partit pour l'expédition de *Ouan*. *Tchao-chi-tching* était *kiun-tching* (1); et *Vang-hoaî*, l'ancien *kao-heou* (2), guidait l'armée; *Li-tche*, avec le titre de *kiao-hoei*, en était le régulateur.

Cette année, la première de *Tai-tsou* (3), des essaims de sauterelles s'élevèrent dans l'orient et volèrent jusqu'à *Tun-hoang*.

Déjà l'armée du général d'*Eul-chi* s'était éloignée vers l'occident; mais les petits royaumes, dans leur frayeur, avaient pris les armes et se tenaient sur la défensive, refusant des provisions. On les assiégea sans pouvoir les réduire: si quelqu'un se soumettait, il fournissait des vivres; s'ils résistaient, après quelques jours de siége on se retirait. Arrivés à *Yo-tching*, on ne comptait plus que quelques mille hommes sous le drapeau, exténués de faim; ceux du pays les battirent et leur tuèrent beaucoup de monde. *Eul-chi*, *Tche* et *Chi-Tching*, réfléchissant alors que le siége de *Yo-tching* ne leur avait pas réussi, qu'ils éprouveraient

(1) Sorte de dignité militaire.

(2) Il était décoré de ce titre depuis un an, et il résidait à *Tsiesou-tsiuen*, d'où il surveillait les dehors du pays. (*Note du commentateur chinois.*).

(3) 37.e année de *vouti*, 104 avant J. C.

sans doute bien plus de difficultés près de la capitale; firent battre en retraite vers *Tun-hoang* (1), où à peine put-on recueillir deux ou trois compagnies, après une expédition de deux ans.

Les chefs présentèrent une requête, où ils disaient que la course était longue; que l'on mourait de faim; que les soldats redoutaient bien moins les combats que la disette; qu'une poignée d'hommes ne suffisait pas pour réduire *Ouan;* qu'ils suppliaient que la campagne fût terminée; qu'au reste on pourrait lever plus tard une autre armée. Le fils du Ciel, dans sa colère, envoya fermer le passage de *Yu-men:* que si quelqu'un était assez hardi pour le franchir, il y perdrait la tête. *Eul-chi* effrayé s'arrête à *Tun-hoang.*

La perte de cette année contre les *Hiong-nou* avait été de vingt mille hommes de l'armée de *Tchoye-heou* (2). Les *kong* et les *king* en ayant délibéré voulaient que l'on abandonnât la guerre de *Ouan* et que l'on dirigeât toutes les forces contre les barbares. Le fils du Ciel s'obstinait à exterminer *Ouan;* si en effet on ne pouvait dompter ce petit pays, les peuples de *Tahia* mépriseraient les *Han*, les chevaux de race de *Ouan* n'arriveraient plus, et

(1) Cet endroit est à 30 lieues du défilé de *Yu-men.*

(2) La deuxieme année de *Tai-tsou*, 103 ans avant Jésus-Christ, *Tchao-po-nou*, général de *Siun-ki* (district et montagne de Tartarie, à 210 lieues de *Sou-fang* ou *Ning-hia-hoei* du *Chen-si*), à la tête de vingt mille chevaux, avait battu le *tanjou* des *Hiong nou*, *Ou-sse lun;* mais il n'était pas encore de retour. Les deux noms de *kong* et *king* désignent en général les grands fonctionnaires de l'empire.

*Ou-sun* aurait beau jeu de faire souffrir jusqu'à *Lun-teou* (1) les envoyés des *Han ;* enfin que l'on serait la risée des pays extérieurs.

Quand on eut bien examiné la question de la guerre de *Ouan*, vu les difficultés des circonstances, *Ting-kouang* relâcha les détenus pour crimes ; le *Tsai-kouan* leva en masse des jeunes gens sans aveu et la cavalerie des pays voisins. Si bien que, dans l'année, on eut sur pied soixante mille hommes, des gens pour les bagages, et, sans compter les bœufs, cent mille chevaux, et trente mille tant ânes que mulets, les vivres étant répartis par bandes de dix mille hommes ; armée bien suffisante pour assurer la paix à l'empire, dans la crise où l'on se trouvait. On raconte qu'il fut créé pour cette expédition cinquante *kiao-hoei.*

Comme la capitale de *Ouan* était sans puits, et que les habitans allaient puiser l'eau dans un fleuve hors des murailles, des hydrauliciens furent chargés de détourner sur la ville les canaux environnans pour ruiner les remparts.

On leva encore à *Tsieou-tsiuen* quatre-vingts ou quatre-vingt-dix mille soldats de frontières, et, au nord de *Tchang-y*, on établit *Kia-yen* et *Hieou-tou* pour la défense de *Tsieou-tsiuen*, (2).

On organisa encore dans l'empire sept *kiao-chi* des

---

(1) Ville du pays des *Ou-sun.*

(2) Les commentateurs chinois ne savent si ce sont deux villes ou deux généraux.

porteurs devant fournir des vivres à *Eul-chi*, et des bandes de conducteurs de chariots se succédant sans interruption jusqu'à *Tun-hoang*, deux personnages du titre de *sy-ma* (1) furent faits *kiao-hoei* pour les courriers, et pour faire un choix de chevaux de bonne race, lorsque *Ouan* serait subjugué.

Alors (2) *Eul-chi* fit sa seconde expédition à la tête d'une armée nombreuse, recevant des vivres de tous les petits pays par où il passait, jusqu'à *Lun-teou*. Cette ville refusa de se soumettre ; elle fut enlevée après quelques jours de siége, et dès-lors la route d'occident fut assurée.

Trente mille soldats des *Han* arrivèrent devant la capitale de *Ouan :* ceux du pays vinrent présenter le combat; ils furent battus, mis en fuite, et se retirèrent dans leur ville. L'armée d'*Eul-chi* voulait se porter en avant et assiéger *Yo-tching;* mais le général, craignant que l'affaire ne tirât en longueur, ordonna à *Ouan-y-sing* de feindre de pousser sa pointe, de couper les eaux de *Ouan,* et de leur creuser un autre lit. Cependant l'alarme se répand à *Ouan;* il l'environne, l'assiége : en quatre jours la ville extérieure était ruinée et prise. Les grands de *Ouan,* dont l'opiniâtreté allait causer sa perte, se retirèrent tout tremblans dans la ville intérieure, et tinrent conseil entre eux.

---

(1) Intendant des chevaux, comme leur nom l'indique en chinois (*exercitator equitum*).

(2) L'an 102 avant J. C.

Les *Han*, dirent-ils, nous assiégent, parce que le roi *Vou-mou* cache les chevaux de race, et qu'il a tué leurs envoyés. Faisons périr *Vou-mou*, et livrons nos chevaux : alors les *Han* retireront leur armée. S'ils s'y refusent, on se battra ; il est encore temps de mourir.

Cet avis ayant passé à l'unanimité, le roi *Vou-mou* fut tué, et sa tête portée par quelques-uns d'entre eux à *Eul-chi* avec ces propositions : « Levez le siége; » nous vous livrerons nos chevaux de race; vous » prendrez ce que vous souhaiterez, et nous vous » fournirons des vivres. Si vous refusez de nous » écouter, nous tuerons nos chevaux jusqu'au der- » nier, et *Kang-kiu* viendra à notre secours. Qu'on » nous reçoive d'ailleurs à *Kang-kiu* ou qu'on nous » en ferme les portes, nous harcellerons les troupes » des *Han*. Voyez à quel parti vous voulez vous » arrêter. »

Les peuples du *Kang-kiu* s'attendaient à chaque instant à voir arriver les troupes des *Han ;* mais elles n'avaient garde de s'engager.

*Eul-chi, Tchao-chi-tching* et *Li-tche*, ayant appris par des intelligences que des gens de *Tsin*, récemment introduits dans la ville, savaient l'art de creuser des puits, et qu'il s'y trouvait de grands magasins de vivres; considérant qu'ils avaient en leur pouvoir la tête maudite de *Vou-mou*, qu'ils étaient venus couper; que, s'ils ne retiraient pas leurs troupes, les ennemis s'opiniâtreraient à la défense; que les *Kang-kiu*, ne craignant plus désormais les troupes des *Han*,

viendraient au secours de *Ouan*, et que l'on serait infailliblement battu, les chefs de l'armée, d'un consentement unanime, accédèrent à l'arrangement proposé par *Ouan*. *Ouan* livra les chevaux de race, au choix des *Han*, et fournit des vivres à l'armée en abondance.

Parmi les chevaux de race, les *Han* en choisirent quelques dixaines, trois mille, tant jumens qu'étalons de qualité inférieure, et mirent sur le trône de *Ouan* un grand nommé *Mei-tiai*, homme excellent, qui, de tout temps, s'était montré bien intentionné pour les gens du pays des *Han*. On fit avec lui le serment du sang, et l'on cessa les hostilités, mais sans avoir pu pénétrer dans la ville, et l'on se mit en pleine retraite.

Lorsque, au commencement de l'expédition, *Eul-chi* partit de *Tun-hoang* pour l'occident, réfléchissant que les états qui se trouvaient sur son passage ne pourraient nourrir une telle multitude, il avait lancé quelques divisions par les routes du midi et du nord.

Les *Kiao-hoei Vang-chin-sing*, *Kou-hong-lou* et *Ou-tchong-koue*, avec mille hommes de détachement, parvinrent à *Yo-tching*. Cette ville se tint sur la défensive, et refusa des vivres à l'armée. Éloigné comme il était du corps principal de 2000 *li*, *Vang-chin-sing* fut regardé comme espion, et traité en conséquence. Malgré même ses protestations, *Yo-tching* lui refusa constamment des vivres. Cependant on l'observe de près; à l'aube du jour, trois mille hommes fondent sur lui; il est tué, sa troupe dis-

persée, et peu de soldats purent rejoindre *Eul-chi*. Celui-ci détacha le *tou-kiao Seou-so* et le *chang-kouan Kie* pour faire le siége de *Yo-tching*. Le roi s'enfuit à *Kang-kiu; Kie* revient sur ses pas, et se porte vers cette ville. Alors le peuple de *Kang kiu*, informé que les *Han* avaient battu *Ouan*, livra le roi à *Kie*, et celui-ci le confia, pieds et poings liés, à quatre cavaliers chargés de le remettre au grand général (1).

Les cavaliers se dirent l'un à l'autre : « Le roi » d'*Yo-tching* est maudit des *Han*, si on lui laisse » la vie, il s'échappera; s'il meurt, c'est gâter une af- » faire bien importante. Tuons-le. » Mais comme nul n'osait porter le premier la main sur lui, ce fut un cavalier de *Chang-kouei*, nommé *Tchao-li*; homme de petite taille, qui le perça de son épée, lui coupa la tête et la prit avec lui. *Ti-kie* aussitôt la porta au grand général.

Au commencement de la seconde expédition d'*Eul-chi*, le fils du Ciel avait envoyé avertir *Ou-sun* de faire une grande levée de troupes pour tenter ensemble un puissant effort sur *Ouan*. Deux mille cavaliers furent mis sur pied, qui, ayant changé de sentiment, refusèrent de former en orient l'avant-garde de l'armée d'*Eul-chi*.

Cependant les petits royaumes par où passa ce général, ayant appris la défaite de *Ouan*, envoyèrent à l'envi à la suite de son armée leurs fils et leurs

(1) C'est-à-dire, à *Eul-chi*, qui est appelé grand général, parce qu'il commandait en chef depuis long-temps.

frères, pour aller rendre hommage au fils du Ciel et lui servir d'otages.

Dans cette expédition contre *Ouan*, le *kiun-tching Tchao-chi-tching* se couvrit de gloire dans les combats; le *chang-kouan Kie* poussa sa pointe avec une grande hardiesse; *Li-tché* montra beaucoup d'habileté. Dix mille hommes et mille chevaux rentrèrent à *Yumen*. Cette seconde guerre se fit sans que l'armée eût beaucoup à souffrir de la disette, et le nombre des morts fut peu considérable. Quant aux officiers inférieurs, ils étaient pleins de bonne volonté, et n'épargnèrent point leurs soldats.

A ces causes, le fils du Ciel, considérant que c'était une expédition de dix mille *li*, oublia le passé.

*Li-kouang-li* reçut le titre de *hai-si-heou*; celui qui, de sa propre main, avait décapité le roi d'*Yotching* fut créé *sin-tchi-heou*, le *kiun-tching Tchao-chi-tching* fut fait *kouang-lo-ta-fou*; le *chang-kouan Kie* devint *chao-fou*; *Li-tche Chang-tang* fut fait *tai-cheou*. Trois des moindres officiers furent placés parmi les neuf *king*; cent *heou* et *tsiang-kiun* reçurent deux mille mesures de grains; mille autres en reçurent mille et au-dessous. Ceux qui avaient fait diligence pour partir, reçurent des grades honorifiques au-delà de leurs espérances. Quant aux recrues forcées, nécessairement leur mérite fut moindre.

Les largesses faites aux soldats se montèrent à quatre mille livres d'or.

L'expédition de *Ouan* fut achevée, et le retour opéré en quatre ans.

Un an après le départ des soldats des *Han* (1), les grands de *Ouan* regardant *Mei-tiai*, que nous avions fait roi du pays, comme un flatteur habile, qui avait attiré la ruine de leur ville, se concertèrent pour le tuer, et mettre sur le trône le frère de *Vou-mou*, nommé *Tchen-fong*, et envoyèrent son fils chez les *Han* comme otage.

En conséquence les *Han* firent partir des gens avec des présens pour se saisir de sa personne; et dix caravanes furent expédiées à *Ouan* et dans les pays environnans pour recueillir des choses rares et observer le climat.

La guerre de *Ouan* ayant fait respecter au loin la vertu, les relais de *Tun hoang* et le *Tou-hoei* de *Tsieou-tsiuen* allaient vers l'occident jusqu'à la rivière salée. De distance en distance étaient des corps-de-garde, et à *Lun-teou* quelques centaines de soldats des champs, chargés d'escorter les envoyés, d'emmagasiner et de surveiller les récoltes de riz destinées à l'approvisionnement des caravanes allant dans les pays extérieurs.

Le grand historien (2) dit : « Selon le livre de *Yu*, » les sources du *Ho* sont dans le *Kouan-lun*, dont » la hauteur est de 2,500 *li*; c'est là que le soleil » et la lune se fuient l'un l'autre et se cachent pour

(1) L'an 97 avant J. C.

(2) *Sse-ma-tsien*, l'auteur du *Sse-ki*, à la fin de chacune des divisions de son livre, ajoute ordinairement de semblables réflexions.

» reparaître plus brillans. Là sont une source de vin » doux et un étang de pierres précieuses. Or, ce » *Ou-tou*, où l'on découvrit les sources du *Ho*, de- » puis *Tchang-kien*, est-ce bien le *Kouen-lun* du » livre de *Yu* ? »

Pourquoi, ajoute ici un lettré, les *Han* cherchent-ils la source du *Ho* dans le *Kouen-lun* ? Selon le *Chang-chou* ( I.re partie du *Chou-king* ), *Yu* canalisa le *Ho* depuis *Tse-chi* ; c'est donc que sa source est à *Tse-chi*, près de *Kin-tching* et de *Ho-kouan*, et non dans le *Kouen-lun*.

Selon l'antique tradition, reprend l'historien, le *Chang-chou* renferme les détails des neuf *Tcheou*, des montagnes et des fleuves. Quant à ce qui est du livre des origines de *Yu* et du *Chan-hai-king*, avec leurs histoires extraordinaires, je n'oserais m'en faire le garant.

---

*Essai servant à déterminer, d'une manière plus précise, l'époque d'une expédition entreprise au X.e siècle par les Russes, sur les côtes de la Mer Caspienne,* par Ch. M. FRÆHN, de l'Académie des sciences de Pétersbourg.

LE célèbre historien arabe Masoudy donne, dans son ouvrage intitulé *les Prairies d'or*, une relation assez détaillée d'une piraterie très-remarquable que les Russes entreprirent au X.e siècle, par le Volga, sur les côtes méridionales et occidentales de la Mer Caspienne,

# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

posée de la moitié du texte sanscrit, paraîtra le 1.er avril prochain. Les trois autres seront publiées successivement à partir de cette époque, de quatre mois en quatre mois. Le prix de chaque livraison est de 9 fr.

On souscrit à Paris, chez l'éditeur, rue de Jouy, n.° 8, et chez M. Levrault, libraire, rue de la Harpe, n.° 81.

---

# TABLE GÉNÉRALE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE 2.e VOLUME.

## MEMOIRES.


FOOKOUA SIRIAK, ou Traité sur l'origine des richesses au Japon, écrit, en 1708, par *Arrai tsikougo no kami sama*, autrement nommé *Fak sik sen see*, instituteur du daïri *Tsuna ioosi* et de *Yeye mio tsau;* traduit sur l'original japonais-chinois, et accompagné de notes, par M. KLAPROTH.....page 3.

NOTICE sur les missions protestantes en Asie, &c..... 25.

NOTICE sur la Bible géorgienne imprimée à Moscou en 1742, par M. BROSSET..... 42.

RÉPONSE à la lettre de *Tutundju-oglou*, par M. DE HAMMER. 50.

EXTRAIT d'un mémoire intitulé *Observations sur l'état des sciences naturelles chez les peuples de l'Asie orientale*, par M. ABEL-RÉMUSAT..... 81.

ÉCOLE égyptienne de Paris. (Article de M. JOMARD.).. 96.

EXTRAIT du grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun, traduit de l'arabe par M SCHULZ..... 117. à 142

NOTICE sur le voyage littéraire de M. Schulz en Orient, et sur les découvertes qu'il a faites récemment dans les ruines de la ville de Sémiramis en Arménie, par M. SAINT-MARTIN..... 161.

DU DIALECTE arabe du Moghrib-el-aksà, par M. GRABERG DE HEMSO ..... 188 à 203

Extraits d'une Topographie de la Géorgie, traduits par M. Klaproth.....page 203.
Seconde lettre à M. le rédacteur du *Journal asiatique*, sur quelques dénominations géographiques du *Dravida*, ou pays des Tamouls, par M. E. Burnouf..... 241.
Première histoire de Rostéwan, roi d'Arabie, traduite du roman géorgien intitulé *l'Homme à la peau de tigre*, par M. Brosset..... 277 à 294
Sur le titre de *Gour-khan*, par M. Klaproth..... 294.
Observations sur quelques médailles bactriennes et indo-scythiques nouvellement découvertes, par M. A. W. de Schlegel..... 321.
Description de Khevi, traduite de la Topographie géorgienne, par M. Klaproth..... 349.
Observations sur deux inscriptions grecques découvertes récemment en Asie, par M. Séguier..... 375.
Notice sur un écrit intitulé *Appel à l'Europe contre les Turks, en 1455*; par M. Stahl..... 385.
De la différence qui existe entre les Kirghiz-Kaïssac et les véritables Kirghiz, par M. L. Lewchine..... 401.
Note sur la véritable position de Sarkel, par M. Klaproth. 413.
Relation du pays de Taouan, traduite du chinois par M. Brosset..... 418.
Essai servant à déterminer d'une manière plus précise l'époque d'une expédition entreprise au x.e siècle par les Russes sur les côtes de la Mer Caspienne, par M. Ch. M. Frœhn..... 450.
Note géographique sur le désert de Cha-chin, par M. Klaproth..... 457.

## CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Werke des tschinesischen Weisen Kung-fu-dsü, u. s. w. Œuvres du philosophe chinois Confucius et de ses disciples, traduites en allemand par G. Schott..... 143.
Description des monumens musulmans du cabinet de M. le duc de Blacas, par M. Reinaud (G. T.)..... 389.
Suite..... 463.

## NOUVELLES ET MÉLANGES.

Société asiatique (Séance du 2 juin 1828)..... 71.
Sur un ouvrage de M. de Mérian relatif à l'étude

comparative des langues.....page 71.
Société asiatique (Séance du 7 juillet 1828)..... 158.
Lettre au rédacteur, par M. Garcin de Tassy..... 159.
Société asiatique (Séance du 4 août 1828)..... 234.
Publication des Annales du Râdjasthan, par M. le major Tod..... 235.
Soumission des rebelles de la Tartarie chinoise..... 237.
Extrait d'une lettre de M. Senkowski à M. le baron Silvestre de Sacy..... 237.
Société asiatique (Séance du 1.er septembre 1828).. 306.
École orientale à Saint-Pétersbourg..... *ibid.*
Édition lithographiée des œuvres de Confucius..... 308.
La couronne des Rois, par *Bocharî* de *Djohor*, ouvrage publié en hollandais et en malai, par M. Roorda van Eysinga..... 309.
Extrait d'une lettre de M. Graberg de Hemso à M. le baron Silvestre de Sacy..... 310.
Tarafæ Moallaca cum scholiis Zuzenii, &c. (*prospectus*). 311.
Société asiatique (Séance du 6 octobre 1828)..... 398.
Mémoires relatifs à l'Asie, par M. Klaproth..... 400.
Société asiatique (Séance du 5 novembre 1828)..... 475.
Ouvrages sur le culte et les mystères de Mithra, par MM. Lajard et de Hammer..... 476.
Mânava-dharma-sâstra, ou recueil des lois de Manou, publié en sanskrit, avec des notes et une traduction française par A. Loiseleur-Deslongchamps..... 477.

## BIBLIOGRAPHIE.

Ouvrages nouveaux..... 75.
Ouvrages nouveaux..... 312.